



# Littérature Critiques

## Le garçon tellurique et la fille-océan

Avec « La Sirène d'Isé », conte ténébreux, Hubert Haddad plonge en poète dans les abysses de la psyché

PHILIPPE-JEAN CATINCHI

Derrière les grilles du domaine des Descenderies, sur lequel règne le docteur Riwald, « clinicien avéré de la culture de l'hystérie », Malgorne, l'enfant du silence, piétine la neige, défie le vent, imagine le monde des hommes que sa surdité lui ferme. Il est au cœur de *La Sirène d'Isé*, nouveau roman d'Hubert Haddad. Du sommet d'une falaise friable que les intempéries entament, surplombant l'océan qui fascine et engloutit les esprits comme les corps, Malgorne contemple un univers dont il s'invente les règles. Incapable d'échanger avec les quelques humains qu'il y côtoie – de plus en plus rares, du reste, au fur et à mesure que le bâtiment menace de s'abîmer en mer –, il circonscrit son monde au jardin labyrinthique, piège autant qu'écrin, qu'a imaginé le docteur Riwald et dont il est bientôt le seul à arpenter les sentes. « *Il s'était épanoui à la fréquentation des arbres, tous ont leur vie à eux – solennelle et vulnérable, d'une lenteur inspirée, si impassiblement attentive aux secrets du ciel et de la terre.* »

Sur l'île de l'Estrande, « circonscrite en une forteresse de basalte », c'est là un privilège de prisonnier. Avant lui, sa mère y avait connu un semblable enfermement. D'une « beauté folle » mais incapable de manifester le moindre désir, Leeloo avait accepté avec un calme inhumain le sort que lui avait choisi le médecin tout-puissant. « *Il l'avait recueillie avec perplexité, curiosité, sidération enfin : la jeune femme absente aux autres, indifférente à toutes les tentatives d'apprivoisement, manifestait une présence chamelle insensée.* »

Bientôt quasiment seul dans le domaine que tous ont quitté, Malgorne découvre le même vertige en observant, pareillement isolée dans l'ancien séma-

phore qui domine la lande, la jeune Peindre, orpheline de fait puisque son père l'oublie à sillonner les mers.

**LA SIRÈNE D'ISÉ, d'Hubert Haddad, Zulma, 192 p., 17,50 €, numérique 13 €.**

« *La chambre de veille est son cabinet des songes. Une joie démesurée l'envahit quand elle s'y retrouve après ses courses éperdues dans la lande. Personne ne saurait l'empêcher d'être si dramatiquement heureuse.* »

### Le sable et le ciel

Chacun, hanté par ses fantômes, muré dans une solitude qui pèse à peine – « *Les légendes par ici ont bien plus de réalité que la vie des gens* » –, interroge le sable et le ciel pour accomplir un destin qu'aucune rationalité ne limite.

Composant un conte aux allures de rêve ténébreux, Hubert Haddad interroge la psyché humaine avec la verve d'un poète inspiré, le lexique du magicien qui envoûte pour mieux amener le lecteur à se déprendre des logiques qui engluent.

S'il réclame ses proies, aliénées qui s'y jettent en quête d'un salut radical, naïades noyées ou fugitives d'une déraisonnable espérance, et n'épargne pas ceux qui le sillonnent comme pour fuir la réalité terrestre, l'océan offre un horizon unique dont le grondement terrible échappe à Malgorne. Lui puise son calme tellurique aux profondeurs de la falaise et dans l'agencement carnassier des végétaux qu'il a appris à domestiquer.

Et Hubert Haddad, en aède soucieux de célébrer les îles et leurs magies, les sirènes et leurs pièges, les marins et leurs malédictions, délivre des fatalités pour affranchir l'homme de sa vocation de toute-puissance et n'en faire qu'un rêveur délesté de toute pesanteur. En un songe ébloui. ■